



M.E.S. PRODUCTIONS ET CALT CINÉMA PRÉSENTENT

MARINE VACTH

BAD

EFFACÉE. TRAQUÉE. INSSAISISSABLE.

UN FILM DE GUILLAUME DE FONTENAY

AVEC LA PARTICIPATION DE

EMMANUELLE BERCO

NIELS SCHNEIDER

GRÉGOIRE COLIN SLIMANE DAZI STANISLAS MERHAR LIONEL ABELANSKI SALIM KECHIOUCHE HICHEM YACOUBI ALAA SAFI

SCÉNARIO MATT ALEXANDER ADAPTATION ET DIALOGUES MATT ALEXANDER GUILLAUME DE FONTENAY MUSIQUE ORIGINALE AUDREY ISMÂËL IMAGE PIERRE COTTEREAU

SON LUCIEN BALIBAR GUILLAUME BOUCHATEAU THOMAS PICHON LUCILE DEMARQUET CRISTINEL SIRLI

MONTAGE MATHILDE VAN DE MOORTEL 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR FABRICE CAMOIN décors PIERRE DUFFELEAN COSTUMES ELISABETH BORNAT

PRODUIT PAR MARC-ÉTIENNE SCHWARTZ JEAN-YVES ROBIN MARC STANIĆIROVIĆ PRODUCTEUR EXÉCUTIF FRANCE LUDOVIC NAAR PRODUCTION EXÉCUTIVE MAROC AGORA FILMS

MES Calt NETFLIX FÉDÉRATION STUDIOS UNE CO-PRODUCTION M.E.S. PRODUCTIONS CALT CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX FÉDÉRATION STUDIOS WTFLMDS DISTRIBUTION PAN DISTRIBUTION VENTES INTERNATIONALES GINGER & FED WTFLMDS

© 2018 LES PRODUCTIONS CALT CINÉMA INC. TOUTE RÉSERVE RÉSERVÉE. GINGER & FED WTFLMDS

PAN



M.E.S. PRODUCTIONS ET CALT CINÉMA PRÉSENTENT

MARINE VACTH

BADH

EFFACÉE. TRAQUÉE. INSSAISISSABLE.

UN FILM DE GUILLAUME DE FONTENAY

EMMANUELLE BERCOT

NIELS SCHNEIDER

1H24 / FRANCE / IMAGE : 2.35 / SON 5.1 / VISA EN COURS

AU CINÉMA LE 6 AOÛT

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.PAN-EUROPEENNE.COM/BADH

DISTRIBUTION

PAN DISTRIBUTION

LORENZO BELLASSAI

10 RUE LINCOLN - 75008 PARIS

LORENZO@PAN-GROUPE.COM

TÉL. : 01 53 10 42 48

E-RP

CARTEL

JULIETTE DEVILLERS

JULIETTE.DEVILLERS@AGENCE-CARTEL.COM

PORT. : 06 58 33 00 34

PRESSE

LA PETITE BOÎTE

LESLIE RICCI

LESLIE@LA-PETITEBOITE.COM

PORT. : 06 10 20 18 47

SYNOPSIS

BADH est une agente secrète française chargée d'éliminer un puissant trafiquant d'armes en Syrie. Trahie par la DGSE, elle disparaît sans laisser de trace et refait sa vie au Maroc jusqu'au jour où son mari est pris pour cible. Rattrapée par son passé, BADH se retrouve entraînée dans un jeu mortel de vengeance et de trahison où les règles ont changé.



ENTRETIEN AVEC GUILLAUME DE FONTENAY

Comment est né ce projet ?

Au départ, Marc Stanimirovic, qui avait produit *Sympathie pour le diable*, m'a envoyé le scénario pour savoir si j'étais intéressé. Il fallait se décider rapidement et j'ai répondu que j'étais partant - à condition de pouvoir réorienter le script vers un *Jason Bourne* au féminin. Étrangement, après *Bloody Sunday* qui avait été une de mes références pour *Sympathie pour le diable*, je revenais à Paul Greengrass, car je trouvais le côté taiseux et réservé du personnage de Matt Damon très inspirant : Badh, comme Bourne, n'est pas une figure vengeresse assoiffée de sang. Ce que nous avons développé chez cette femme membre de la cellule Alpha, c'est sa dimension morale qui la conduit à quitter la DGSE.

Quel travail de documentation avez-vous mené ?

J'ai demandé à la production d'avoir des conseillers à mes côtés. J'ai ainsi échangé avec Alain Chouet, ancien chef du service de renseignement de sécurité à la DGSE - autrement dit responsable de la lutte antiterroriste de cet organisme -, auteur et coauteur de plusieurs livres sur l'islamisme et le terrorisme. Ou encore avec Vincent Nouzille, auteur des *Tueurs de la République*, qui nous a expliqué que les « tueurs Alpha » font partie d'une cellule clandestine opérant de manière ciblée - mais en dehors de tout cadre judiciaire - pour éliminer des ennemis du pays sur ordre du président de la République. Dans son livre, Nouzille raconte que François Hollande a fait appel à eux pour assassiner, en Syrie, des Français djihadistes de peur qu'ils ne reviennent en France.

Je me suis aussi entouré de Guillaume Dasquié, reporter, auteur et documentariste extrêmement pointu qui a beaucoup travaillé sur les services français. Il a notamment réalisé un documentaire sur l'affaire Lafarge où il révèle que le groupe a versé des millions d'euros de pots-de-vin à Daech pour maintenir son activité en Syrie tout en recueillant des renseignements pour le compte de la DGSE.

Alain Chouet, Vincent Nouzille et Guillaume Dasquié ont tous les trois enrichi le scénario de leurs connaissances, de leur expérience et de leurs ouvrages. Nous leur soumettions des pistes narratives et ils en validaient la crédibilité, ou pas, et, éventuellement, nous proposaient des pistes alternatives. Par exemple, c'est Dasquié qui m'a expliqué qu'en Syrie, en 2018, une maison avait été ciblée comme celle que l'on voit au tout début du film. C'est donc lui qui, grâce à ses observations de terrain et à sa connaissance des opérations clandestines, a eu l'idée des codes morse et des couleurs de sacs qui changent tous les jours dans la séquence de prologue.

Justement, cette scène d'ouverture est vertigineuse de précision et de suspense. Comment l'avez-vous élaborée et mise en scène ?

On a tourné la scène de la planque en 1h30 ! Je voulais montrer l'intelligence de Badh au travers d'une mission atypique, puis je trouvais intéressant de filmer cette femme, seule, qui entre dans la maison, mais qui fait capoter la mission parce qu'elle refuse d'éliminer femmes et enfants. Je me suis inspiré de *Zero Dark Thirty* de Kathryn Bigelow, et même si nous avions moins de moyens, nous nous sommes concentrés sur l'essentiel.

On a le sentiment qu'à force de tractations avec des organisations obscures, les services secrets nouent des alliances contre nature, au mépris de toute déontologie...

C'est toute la dimension « Jason Bourne » que je voulais donner à l'intrigue et qui ne figurait pas dans le scénario d'origine : jusqu'où est-on prêt à aller pour servir les intérêts du pays ? C'est en cela que Badh, à mes yeux, apporte un contrepied moral intéressant face à Joana, le personnage d'Emmanuelle Bercot qui, elle, n'a aucun scrupule, mais qui réussit aussi à sauver des vies en France... Que faire ? Comment agir ? Où mettre le curseur ? Ces zones grises m'intéressent, comme elles m'intéressaient dans *Sympathie pour le diable* sur d'autres fronts.

Badh est en effet un électron libre qui refuse d'obéir à des ordres qu'elle juge iniques...

C'est un être moral qui ne cherche jamais à aller au-devant de la violence, mais qui la subit et tente de l'éviter. Dans la séquence du hammam, où elle somme les deux frères de se mettre à genoux, un Alpha pourrait se contenter de les buter. Mais elle a un moment d'hésitation parce

qu'elle veut éviter le carnage. Je tenais à ce qu'on sente que la violence s'impose à elle et qu'elle se retrouve prise au piège d'une situation où elle n'a d'autre choix que de tuer.

À quelle logique répond Joana ?

Pour moi, Joana est une bureaucrate et elle tranche radicalement avec Badh par sa froideur absolue. Dasquié m'a expliqué qu'il existe une différence majeure entre les agents qui ont fait des études et qui travaillent dans les bureaux et les agents de terrain, comme Badh. En visionnant des documentaires sur le sujet, j'ai été frappé de constater que les agents de terrain expriment parfois leurs désaccords face à certaines décisions et certaines missions : ce sont eux qui ramènent des collègues dans des sacs, ce qui change toute la donne. On pourrait penser qu'ils sont davantage amoraux, mais en réalité, leur position sur le terrain fait qu'ils sont confrontés à l'éthique de leurs actions.

Mansour Khoury, le caïd marocain, est un personnage aussi vénéneux que fascinant.

Slimane Dazi, qui joue Mansour, est un acteur très instinctif et il a parfaitement bien compris son rôle. Dans la scène extrêmement violente où il tue l'un de ses sbires, il m'a dit que cette mise à mort exprimait son échec personnel, ses fils perdus à jamais, et qu'en réalité il « tuait » sa faillite de père. On sent toute l'humanité et l'expérience de vie de Slimane qui transpire chez le personnage. Par la suite, quand on a fait les essais costume pour les funérailles, on lui a apporté une djellaba royale pour respecter la tradition : Slimane est venu me voir en me disant « je ne porterai pas ça, parce que mon personnage est jusqu'au-boutiste. C'est un homme libre, indépendant, et il portera un costume sombre. » Il avait parfaitement raison.



Tout son cadre de vie traduit le fait qu'il est dans la rigueur et la maîtrise.

Absolument. Je voulais l'installer dans un Riad somptueux qui, dans le même temps, s'inscrit dans la grande tradition artisanale de Marrakech. Il n'y a là rien de clinquant. À l'inverse, ses fils sont plus « nouveaux riches » avec leurs Mercedes, leurs grosses montres et leurs lunettes noires. Mansour est un homme sobre, élégant, y compris dans sa manière de communiquer avec la DGSE. On sent chez lui une certaine noblesse, comme chez les grandes figures de parrains qui respectent un code d'honneur.

Les scènes d'action sont époustouflantes d'efficacité et totalement immersives. Vous aviez décidé d'emblée de les tourner caméra à l'épaule ?

Au départ, quand on m'a soumis le scénario, la référence principale était *Kill Bill*. J'ai expliqué que c'était impossible, car Tarantino orchestre un ballet chorégraphié et qu'il me semblait que ce n'était pas le sujet du film. J'ai donc proposé un Jason Bourne au féminin en développant l'axe moral de Badh. À partir de là, il n'y avait pas d'autre alternative, pour les scènes d'action, que d'assumer pleinement l'idée de la caméra à l'épaule. Je tenais à ce côté immersif parce que, dans les scènes d'action, si on sent la chorégraphie, on perd en véracité. La dimension rugueuse, brute, crue, du tournage à l'épaule donne aux séquences une incroyable authenticité et j'avais le désir profond de projeter le spectateur dans un rouleau compresseur hyper réaliste !

Et la course-poursuite ?

Pierre Cottereau, mon chef-opérateur, a fait un boulot prodigieux. Nous voulions que les images fassent sens et que chaque choix de cadrage soit motivé par une raison précise. Même pour la course-poursuite, il fallait qu'il y ait un événement à chaque séquence pour que ce ne soient pas simplement des voitures et des motos qui défilent, mais qu'il y ait une narration au-delà de l'efficacité de la scène d'action. Pierre a été un allié extraordinaire.

Le film, d'une durée inférieure à 1h30, est dans une forme extrêmement ramassée.

Avec ma monteuse, Mathilde Van de Moortel, avec qui j'avais déjà collaboré sur *Sympathie pour le diable*, on se comprend à demi-mot et on a des leitmotsifs très clairs : on ne veut surtout pas être complaisants, notre seul objectif est de servir la narration et de rendre le film le plus efficace et le plus juste possible. Mathilde n'hésite jamais à couper les plans inutiles, elle est très rigoureuse et elle a un sens du rythme que j'apprécie beaucoup. C'était aussi un atout d'avoir une femme monteuse sur un récit axé sur un personnage féminin.

Avez-vous travaillé avec un chorégraphe combats ?

Absolument ! Alexandre Vu, qui est régisseur cascades sur le film, a piloté toutes les scènes de combats. À la première rencontre, nous avons surtout parlé de cinéma, de narration, de l'intériorité du personnage, de ce qu'elle est - et c'est à partir de nos discussions qu'il a construit ses cascades. Ce qui a déterminé ma collaboration avec lui, c'est vraiment de l'entendre parler de cinéma, pas de combats. Alexandre faisait en sorte que chaque geste ait du sens en se demandant systématiquement quels coups Marine était en mesure de porter et quels étaient ses

atouts de façon crédible. Il fallait qu'elle soit rapide, létale, parce qu'elle ne pouvait pas se permettre de prendre du temps pour affronter un type de plus de deux fois son poids. Il a accompagné Marine comme un frère et la synergie entre eux deux a fonctionné à merveille : il l'a entraînée pendant des mois, il l'a initiée à différents types de combats, au maniement d'armes et à la moto.

Aviez-vous Marine Vacth en tête depuis l'origine du projet ?

Nous avons démarré le casting très rapidement. J'ai reçu le scénario en septembre 2023 et je l'ai rencontrée, elle et d'autres comédiennes, via Zoom, en décembre pour organiser des essais un mois plus tard. On a fait les essais en simulant trois combats et Marine a été exceptionnelle : en 2h30, elle était entrée dans la peau du personnage. Elle avait envie d'un rôle comme celui-ci depuis longtemps, mais elle avait refusé toutes les propositions jusque-là et elle a eu confiance en moi grâce à *Sympathie pour le diable*. Je trouvais que Marine, avec son côté taiseux et réservé, correspondait totalement au personnage. Si je travaillais pour la DGSE, je l'engagerais sans hésiter ! (*rires*)

Comment avez-vous composé la galerie de personnages qui gravitent autour de Marine Vacth ?

J'avais une idée très précise de chacun des personnages et cette galerie me permettait de mieux circonscrire Badh, mais aussi de mieux cerner les enjeux dramatiques. À travers ces différents rôles, l'arc narratif se déploie de manière plus nuancée, plus riche, plus complexe.

Pour autant, c'est vraiment un travail d'équipe : on a composé les personnages avec les acteurs et l'équipe HMC, en choisissant précisément les coiffures, les costumes, les postures. J'ai eu la chance

de pouvoir convaincre Emmanuelle Bercot, Niels Schneider, Slimane Dazi, Lionel Abelanski, Stanislas Merhar, Hichem Yacoubi, Salim Kechiouche, Samy Seghir qui ont tous accepté de se réunir autour de Marine.

Antoinette Boulat, la directrice de casting, m'a beaucoup aidé à gagner la confiance des acteurs qui ne me connaissaient pas forcément, mais dont certains avaient aimé *Sympathie pour le diable*. Pour moi, l'essentiel était d'établir une relation de confiance et de respect avec tous. D'ailleurs, cela vient peut-être de ma culture anglo-saxonne, mais il n'y a pas de « seconds rôles. » Comme pour *Sympathie*, j'ai engagé des acteurs qui apportent tous de la richesse et de la profondeur au film. Marine est le miroir de Niels Schneider dans ce film, et elle y incarne aussi ce que Niels était dans *Sympathie* : une présence de tous les plans qui porte le film d'un bout à l'autre.

Comment les avez-vous dirigés ?

J'ai été l'assistant metteur en scène de Gilles Maheu au théâtre à l'époque de sa compagnie Carbone 14. C'est un immense metteur en scène qui a été mon mentor au travers d'un théâtre extrêmement sensoriel. Aborder les rôles avec le corps m'inspire beaucoup dans mes échanges avec les acteurs : jusqu'à présent, la narration de mes deux premiers films s'inscrit dans le corps, le mouvement, avec peu de dialogues. Marguerite Duras disait que lorsqu'elle se relisait, elle enlevait tous les adjectifs. C'est un motif qui m'intéresse et c'est ce que j'ai essayé de faire pour parvenir à la plus simple expression de la mise en scène et de la direction d'acteur : supprimer tous les adjectifs et les superlatifs et c'est ce travail qui se poursuit au montage avec Mathilde.



Y a-t-il eu beaucoup de répétitions ?

On a tourné le film en 30 jours, mais, chaque soir, je prenais une heure avec les acteurs pour préparer les scènes du lendemain afin qu'il n'y ait pas de latence sur le plateau et qu'ils soient réellement prêts à tourner. Alexandre Vu est aussi venu au Maroc, avec toute son équipe, pour finaliser les séquences de combat sur place. Il a notamment répété les affrontements entre les personnages de Marine et de Niels Schneider qui sont en quelque sorte des siamois. Ils incarnent les deux facettes d'un agent Alpha : la première est un être moral, tandis que le second est au service de la mort. Le combat dans l'escalier en est la dernière expression d'une certaine manière.

Comment s'est passé le tournage au Maroc ?

Les Marocains ont été exceptionnels et toute l'équipe d'Agora Films, à commencer par Souad Lamriki et Rabii El Bakki, ont été épataints. Sans eux, le film n'aurait pas été possible. Je suis venu au Maroc avec très peu de Français et les techniciens marocains qui ont rejoint l'équipe ont été d'un grand professionnalisme et d'une incroyable générosité. Ils ont l'habitude de tourner avec des productions américaines et françaises depuis longtemps. Mais ils étaient surpris que je tourne dans des lieux comme la maison-cible de Raqa - située en réalité dans un quartier populaire de Casablanca - qui est toute petite. Je voulais assumer l'étroitesse du lieu, ne pas faire semblant. J'aime ce type de contraintes et Rabii m'a vraiment aidé à repérer des lieux comme celui-là, à trouver la patine du film et un certain réalisme.

Quelles étaient vos priorités pour la direction artistique ?

On a tourné dans trois villes, très différentes - Essaouira, vieille forteresse de bord de mer, Marrakech, ville ocre avec ses souks, et Casablanca, métropole blanche. Je voulais que ces trois espaces - auxquels s'ajoute Paris - soient marqués par leur architecture, leurs couleurs, leur matière et leur lumière. Pierre Quefféléan, le chef-décorateur, a fait un travail extraordinaire avec très peu de moyens. On a à peine retravaillé les décors naturels et les lieux, qui pour l'essentiel, apparaissent à l'image bruts, dans le jus de leur réalité. Pour aller vers une palette de couleurs légèrement taciturnes, en adéquation avec le film et Badh, Pierre Cottreau a eu tendance à soustraire la lumière et la chef-costumière Elisabeth Bornuat a privilégié des teintes automnales, en évitant tout ce qui était scintillant.

Que souhaitiez-vous pour la musique ?

Avec Audrey Ismaël, qui a composé la musique de *Diamant brut* et du *Royaume*, on a cherché à évoquer l'intériorité des personnages plutôt qu'à souligner l'action. On voulait créer un contrepoint à l'action pour raconter ce qui se passe à l'intérieur des personnages, comme pour exprimer ce qu'eux ne disent pas. On s'est inspirés des partitions de Hildur Guonadottir pour *Joker* et de Johann Johannsson pour *Sicario* qui proposait quelque chose d'intéressant en travaillant les infrabasses et les clusters. On a aussi eu la chance de pouvoir intégrer un peu du magnifique *Theory of Becoming* d'Evgueni Galperine. C'est vraiment quelque part à la rencontre de ces différents univers que se situe le film.



GUILLAUME DE FONTEENAY FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RÉALISATEUR LONG MÉTRAGE

2025 **BADH**

2019 **SYMPATHIE POUR LE DIABLE**

*Grand Prix, Prix du Jury Jeunes, Prix du Public
et Prix d'interprétation masculine au Festival du Film de St-Jean-de-Luz, 2019
Prix du Public, Prix de la critique, Prix d'interprétation Féminine
et Masculine au Waterloo Historical Film Festival, 2019*

1996 **RUT**

une adaptation de *L'Homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras

COURT MÉTRAGE

2013 **LE RETOUR TRYPTIQUE**

Festival International du Court Métrage de Clermont Ferrand, 2013

MISE EN SCÈNE THÉÂTRE

1995 **VINGT ANS**

de Gilles MAHEU, Usine C Montréal

1994 **LA FORÊT**

*de Gilles MAHEU, Carrefour international de théâtre, Québec
Festival Internacional à Cervantino, Mexique / Théâtre National de Mexico
Espace Libre, Montréal*

1993 **MATROCHKA**

de et par G. De Fontenay, Monument National, Montréal

1990 **MORT À CREDIT**

de L-F. Céline, Montréal

1989 **LA FEMME AUX CHYSANTHÈMES**

de et par G. De Fontenay, Montréal

1987 **LA GRANDE DUCHESSE DE GEROLSTEIN**

Opéra royal de Wallonie, Liège par Luc Dessois



ENTRETIEN AVEC MARINE VACTH

Qu'est-ce qui vous a convaincue d'accepter le rôle de Badh ?

Cela faisait longtemps que j'avais envie de jouer dans un film d'action et ce projet est arrivé à un moment où l'idée de reprendre un art martial me tentait. Surtout, j'avais beaucoup aimé le premier long métrage de Guillaume, *Sympathie pour le diable*, et l'association entre un film de genre et lui me plaisait beaucoup. Je me disais que ce pouvait être un objet intéressant.

Badh refuse néanmoins d'exécuter un ordre qu'elle juge inique. Pourquoi ?

Cet ordre n'était pas prévu et je pense qu'elle éprouve le sentiment de s'être fait duper. Bien entendu, elle sait qu'on ne lui dit pas tout, mais à cet endroit-là, ce n'est pas acceptable. C'est une femme qui porte en elle une certaine droiture et qui, de toute évidence, n'est plus en mesure de museler sa conscience et d'exécuter les ordres qui lui sont donnés les yeux fermés.

On a le sentiment qu'elle ne provoque jamais la violence, mais qu'elle la subit et tente de l'éviter. Qu'en pensez-vous ?

Avec Guillaume, on a tout de suite été en accord sur le rapport du personnage à la violence. On s'est parlé de son histoire, de son tempérament, et on a constaté qu'on parlait le même langage, qu'on souhaitait faire exister Badh de la même manière.



Où en est-elle dans sa vie quand on la retrouve sept ans plus tard ?

Elle a refait sa vie, elle est amoureuse, et son passé est désormais derrière elle.

Avez-vous souhaité vous documenter sur la DGSE et la cellule Alpha ?

Oui et Guillaume m'avait conseillé un livre, *Les Tueurs de la République* de Vincent Nouzille qui a été un conseiller de Guillaume pour le film. Je me suis surtout focalisée sur les passages qui traitent de la cellule Alpha et de ses agents.

Quels sont les rapports de Badh avec le personnage de Grégoire Colin ?

Il a été son mentor et leur lien est fraternel. Ils sont comme deux frères d'armes qui se sont rapprochés parce que leurs parcours sont similaires. Ils ont probablement en commun les mêmes blessures et la même droiture.

Badh tranche radicalement avec Joana, interprétée par Emmanuelle Bercot. Comment s'est passée votre collaboration avec Emmanuelle ?

C'est une actrice exceptionnelle. C'est une chance qu'elle se soit engagée sur ce projet : elle dégage une image de puissance et d'intelligence, incarnée de manière très forte.

Comment s'est passé votre entraînement – aux combats, à la moto, au maniement des armes ?

D'abord, je me suis remise au sport quelques mois avant et ensuite j'ai pu m'entraîner avec Alexandre Vu et Maurice Chan au sein de leur équipe de cascadeurs pendant un mois avant le tournage, trois fois par semaine. C'était un mélange de préparation physique, de maniement des armes, de déplacements tactiques, d'apprentissage des chorégraphies des différents combats : il fallait apprendre à tomber, à faire semblant de recevoir des coups et à les donner tout en gardant ses distances pour ne pas risquer de se toucher. J'ai aussi suivi la formation moto d'Aurélien Grelier et Sébastien Perez : quatre jours d'immersion et de découverte totale.



Vous aviez déjà pratiqué les arts martiaux ?

Oui, j'ai pratiqué le judo et, bien entendu, c'est un tout autre univers mais j'ai retrouvé des sensations et une familiarité avec certaines notions du corps dans l'espace. Cette base m'a aidée et m'a permis de me sentir instantanément à l'aise.

Quelles sont les scènes d'action qui vous ont le plus marquée ?

J'ai le sentiment d'avoir couru, de m'être battue, d'avoir fait du Parkour pendant six semaines ! C'était réjouissant. C'était un rythme soutenu qui nous a demandé à tous beaucoup d'énergie et une implication totale.

Pouvez-vous nous parler de vos partenaires, de Salim Kechiouche à Grégoire Colin ?

J'ai trouvé Salim Kechiouche très généreux d'accepter de jouer ce rôle car c'est un personnage qu'on voit peu, et qu'il réussit à faire exister de manière lumineuse et tendre. Je crois que ça lui plaisait de participer à un projet qui renverse le postulat habituel des films d'action où l'homme sauve la femme et reprend du service pour sa compagne. Niels Schneider est impressionnant. Il s'est façonné un visage létal et se métamorphose

en personnage inquiétant. Alex et Badh sont les deux faces d'une même pièce. Grégoire Colin, c'est la fêlure, il insuffle ça à son personnage. Il nous fait ressentir toute l'importance et la profondeur du lien qui l'unit à Badh. Et Lionel Abelanski est un formidable acteur et partenaire de jeu. Tout comme Hichem Yacoubi et Alaa Safi. C'est un privilège d'avoir pu jouer avec tous ces acteurs généreusement impliqués et présents.

Qu'avez-vous pensé de la direction d'acteur de Guillaume ?

C'est précieux de pouvoir travailler avec quelqu'un et se comprendre sans avoir besoin de beaucoup se parler. Guillaume est précis dans sa mise en scène, dans ses intentions et il a une vision claire du film qu'il veut. Il perçoit avec une grande finesse les nuances dans le jeu d'un acteur. Son regard est juste, sensible. C'est un travailleur acharné, attentif au moindre détail et qui prend soin de son équipe. Nous avons eu de nombreuses surprises durant ce tournage et je l'ai trouvé admirable d'engagement, de persévérance mais aussi - c'est important - d'un enthousiasme à toute épreuve.



MARINE VACTH FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

LONGS MÉTRAGES

- 2025** **BADH** de Guillaume de Fontenay
- 2022** **MASCARADE** de Nicolas Bedos
- 2022** **LE SOLEIL DE TROP PRÈS** de Brieux Carnaille
- 2022** **ENTRE LA VIE ET LA MORT** de Giordano Gederlini
- 2020** **ADN** de Maiwenn
- 2019** **PINOCCHIO** de Matteo Garrone
- 2017** **SI TU VOYAS SON CŒUR** de Joan Chemla
- 2017** **L'AMANT DOUBLE** de François Ozon
- 2016** **LA CONFESSION** de Nicolas Boukhrief
Prix d'Interprétation Féminine au Festival du Film de Sarlat - 2016
- 2015** **BELLES FAMILLES** de Jean-Paul Rappeneau
- 2013** **JEUNE ET JOLIE** de François Ozon
Prix Essence du talent au Festival du Film Français de Florence - 2013
Nomination au Prix Romy Schneider - 2014
Nomination pour le Meilleur Espoir Féminin - César 2014
Nomination pour la Révélation Féminine - Lumières 2014
- 2012** **CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT** de Alexandre Arcady
- 2011** **MA PART DU GÂTEAU** de Cédric Klapisch

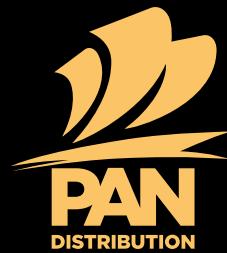


LISTE ARTISTIQUE

BADH	MARINE VACTH
JOANNA WALTER	EMMANUELLE BERCOT
MANOUR KHOURY	SLIMANE DAZI
ALEX	NIELS SCHNEIDE
SAM	GRÉGOIRE COLIN
LE FRANÇAIS	LIONEL ABELANSKI
KAMAL KHOURY	SAMY SEGHIR

LISTE TECHNIQUE

PRODUCTEURS	MARC-ÉTIENNE SCHWARTZ MARC STANIMIROVIC BÉNÉDICTE BELLOCQ SOUAD LAMRIKI
RÉALISATION	GUILLAUME DE FONTENAY
SCÉNARIO	MATTHIEU LE NAOUR ALEXANDRE COQUELLE
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	LUDOVIC NAAR
1 ^{ER} ASSISTANT	FABRICE CAMOIN
IMAGE	PIERRE COTTEREAU
SON	LUCIEN BALIBAR
DÉCOR	PIERRE QUEFFÉLÉAN
CASTING	ANTOINETTE BOULAT
COSTUMES	ELISABETH BORNUAT
MONTAGE	MATHILDE VAN DE MOORTEL
CASCADES	ALEXANDRE VU
PRODUIT PAR	M.E.S PRODUCTIONS MONKEY PACK FILMS AGORA FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE	NETFLIX
VENTES INTERNATIONALES	WTF
DISTRIBUTION FRANCE	GINGER & FED PAN DISTRIBUTION



MES
PRODUCTIONS

Calt
CINÉMA

NETFLIX

FEDERATION
studios

GINGER
&
FED

WT FILMS

© 2025 M.E.S. PRODUCTIONS - CALT CINÉMA. VISA D'EXPLOITATION 161.947